

Collection

Vous regardez ma smala, un beau mélange, non ?
Si vous avez un peu de temps, je vous raconte comment j'en suis arrivée là...

Vers trente ans, j'ai réalisé que je suis très forte en amitié mais pas en relations amoureuses, je peux garder mes amis pendant des décades mais mes petits amis pas plus de trois mois, et puis je suis trop indépendante pour cohabiter avec un homme ayant un minimum d'exigences domestiques.

Quand je me suis posé la question des enfants, il n'y avait toujours pas de père potentiel à mes côtés, alors soit j'acceptais l'idée de ne pas en avoir soit je trouvais une solution originale.

Pendant une soirée bien arrosée, la solution est apparue : faire des enfants avec mes amis.

Je ne sais pas si c'était l'alcool ou l'habitude de mes idées originales mais personne n'a été choqué. Et quand j'ai remis la question sur le tapis pour décider qui serait le premier père, ils ont juste eu des propositions variées : par ordre alphabétique, par tirage à la courte paille, par force physique, par âge, par code postal... J'ai dû mettre le holà quand ils ont voulu mesurer leur taille... Finalement c'est par ancienneté, autant commencer par celui que je connaissais depuis le plus longtemps. Si avec lui ça fonctionnait, les autres auraient plus de temps de préparation.

Le résultat c'est Marie, la brune aux yeux bleus.

Mes parents ont été un peu surpris quand je leur ai annoncé que j'étais enceinte alors qu'ils savaient que j'étais célibataire mais la demoiselle est une charmeuse et a fait leur conquête de suite.

Jean, son père, était bouleversé par la naissance, il m'a même proposé de m'épouser alors que j'étais encore à la maternité. Mais je lui ai rappelé que je ne cherchais pas un mari et qu'il était plus que bienvenu pour participer à l'éducation de sa fille.

Il a été globalement très facile d'adapter cette situation bizarre: il y a tant de couples divorcés qui se partagent la garde des enfants... et le point positif c'est que nous ne nous sommes jamais déchirés sur qui garde la télévision ou la voiture et l'ambiance entre nous est toujours aussi bonne. D'ailleurs quand un appartement s'est libéré dans mon immeuble, Jean s'est installé à la même adresse que nous.

Tout s'est très bien passé, il y a bien les petites amies occasionnelles qui trouvent ça un peu bizarre de vivre dans le même immeuble que la mère de sa fille alors qu'on n'a jamais vécu ensemble, mais rapidement c'est moi qu'elles considèrent comme folle parce que « l'expérience Marie » ayant réussi après ses neuf mois, j'ai recommencé, toujours par ancienneté.

Sauf que Paulo, le suivant, est marié et l'était déjà au moment des faits. Même si

Lola, sa femme, n'a jamais eu aucun doute sur l'amitié qui nous unit, il y a un pas entre « mon mari a une très bonne amie » et « mon mari va faire un enfant à une autre femme »... surtout qu'à l'époque ils n'avaient pas encore d'enfants. Il a donc fallu la convaincre que je n'avais aucune intention de lui piquer son mari... mais ce qui l'a vraiment décidée c'est qu'avec toutes ces discussions sur les enfants, Paulo et elle ont mis en route un bébé qui a deux mois de plus que son demi-frère Gael.

Je ne vous explique pas la tête de mes parents quand je leur ai annoncé que j'étais encore enceinte et surtout que le père n'était pas le même que celui de Marie... mais ils avaient déjà vu comme ça se passait bien avec Jean et ils ont décidé d'arrêter d'essayer de me comprendre pour simplement profiter de leurs petits-enfants.

Pour les parents de Paulo, ça a été encore plus difficile, ils viennent d'Amérique du Sud et là-bas la famille c'est très important, alors avoir deux femmes qui portent ses enfants en même temps, c'est scandaleux. J'ai essayé de leur expliquer mais il a fallu attendre que Gael ait cinq ans, parle, marche et se montre très éveillé pour son âge pour qu'ils acceptent la situation.

Ce qui m'a un peu simplifié la vie c'est que tous mes enfants portent mon nom. Leurs pères les ont reconnu et partagent tous la responsabilité parentale mais quand il faut en passer par l'administration c'est plus facile. A l'école aussi, au moins les enfants sont reconnus comme frères et sœurs sans que j'aie à expliquer la situation à chaque rentrée.

Quand Marie est rentrée à la maternelle, la routine était bien en place et j'étais déjà enceinte de Théo.

Sauf que ça a été un peu plus difficile qu'avec les deux aînés... parce que je savais depuis longtemps qu'Alex préfère les hommes.

Je lui avais proposé de passer son tour si ça le dérangeait. Il a été tellement vexé qu'on a failli se fâcher à vie.

Il y avait aussi la solution utilisée avec Paulo: demander l'aide de la médecine pour palier les difficultés physiques.

Sauf qu'Alex était persuadé que Théo serait son unique enfant et qu'il voulait au moins participer à la création ! Qu'est ce que nous avons pu rire... je ne sais pas si les enfants sentent ce qui se passait entre leurs parents mais chaque fois que je vois Théo éclater de rire pour rien, je pense qu'il est en vrai comme nous étions quand nous l'avons conçu.

Maintenant Alex est tellement fou de son fils que je crains un peu qu'il ne se marie avec une femme uniquement pour avoir d'autres enfants... ça lui serait sûrement difficile en ce moment: il a aussi déménagé pour habiter le même immeuble que nous et sa garçonnière est en fait deux chambres de bonne accolées et reflète ses goûts, même la femme la moins fine se poserait des questions.

Celle qui ne se pose pas de questions c'est Marie. Quand les mamans de ses

petites copines lui ont demandé si sa famille n'était pas compliquée elle leur a dit : « non, Maman aime tous nos papas d'amitié mais nous elle nous aime tout court. ».

Il y a quand même quelques connaissances qui ont complètement arrêté de me parler quand je leur ai répondu que l'identité des pères de mes enfants n'était pas leurs oignons et que non, je ne comptais pas me marier non plus.

Je pensais m'arrêter à trois enfants mais Wang n'était pas d'accord: c'est le quatrième mousquetaire de mon groupe d'amis et être exclu parce qu'il est le dernier arrivé ne lui paraissait pas juste.

Moi c'était plus une idée de famille nombreuse mais pas trop qui me guidait. Mais les résultats étaient tellement bons qu'une maternité supplémentaire était envisageable. Ma petite dernière c'est Lin, la poupée mais c'est vraiment la dernière ! Quatre petits diables aussi proches, j'ai dans l'idée que l'adolescence va être une période animée.

Ce qui est amusant c'est de voir les dynamiques des enfants : par moments ils sont tous fourrés ensemble chez un seul de leurs pères comme s'il devait tous les élever en même temps, à d'autres, ils sont chacun chez le sien et uniquement le sien... et puis les deux aînés surtout ont des passions: pour l'instant Gael ne quitte pas Wang qui a beaucoup voyagé et passionne le petit par ses récits.

Sans même que ça soit conscient ils ont déjà tous de bonnes notions d'espagnol par Paulo et de cantonnais par Wang, et j'espère que cet environnement chamarré leur permettra de grandir ouverts sur les différentes cultures et au monde.

Sinon la vie quotidienne est routinière, une routine décalée... la maison est une auberge espagnole toujours ouverte aux quatre vents, la seule consigne étant de laisser une trace pour prévenir de qui est chez qui.

Tous les vendredis soirs on dîne tous ensemble chez moi, et souvent les enfants passent le week-end avec leurs pères, ce qui me laisse un peu de temps pour moi... je ne peux pas me plaindre non plus : si je veux sortir avec des copines, aller au ciné, j'ai deux « baby-sitters » qui habitent à côté et deux autres qui ne demandent qu'à se déplacer.

Finalement ma solution peu orthodoxe m'a donné quatre enfants aussi différents les uns des autres que possible, mais tous beaux, éveillés et attachants.

Ca me donnerait envie d'essayer de convaincre les gens de faire la même chose mais je ne suis pas sûre que tout le monde soit prêt pour une expérience de ce genre !